

A. F. LEBRUN

*Le rêve
de
Théa*



A. F. Lebrun

Le Rêve de Théa

© A. F. Lebrun, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1609-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

— Mon ventre !

Mon cri résonne dans l'atmosphère embuée au doux parfum de coco et je lâche la serviette dans laquelle j'allais m'envelopper en sortant de la baignoire.

Mon ventre aussi plat et parfait que celui des mannequins en page de couverture des magazines en été... Mon ventre dont je suis si fière est légèrement arrondi ! Comme si j'avais trop mangé, comme si... non, ce n'est pas possible ! Je ne peux pas être enceinte !

Un rapide retour en arrière me ramène il y a 5 jours, 3 heures et 20 minutes, au moment précis où Nathan a joui en moi avec un cri de guerre digne de Game of Thrones. Mentalement, je décortique les secondes qui ont suivi, comme un film au ralenti, image par image. Oui nous étions protégés, nous faisons toujours attention.

Alors quoi ? Comment est-ce possible ? Une pensée s'impose soudain que je rejette d'un geste vif de la main « n'importe quoi ! Une femme vierge qui a un enfant, c'est juste une histoire de Noël ! »

Tout en appuyant sur mon ventre comme si mes doigts avaient le pouvoir de détecter ce qu'il y a à l'intérieur, je me remémore le repas de la veille : un bol de soupe aux carottes pour la ligne, agrémentée d'un soupçon de crème fraîche pour le moral et d'un sandwich mortadelle-mozzarella pour l'esprit de vacances. Ce n'est quand même pas ça qui m'a fait gonfler de cette façon !

Les bras levés pour tendre la peau, je prends une longue inspiration puis j'expire tout l'air d'un coup en contractant les abdominaux, au point que je deviens rouge écrevisse et que mon cœur bat la chamade dans mes tempes. Rien à faire, le petit renflement n'a pas diminué d'un pouce !

Mon portable sonne, je fouille sous la pile de serviettes de bain et de vêtements pour le récupérer.

— Hello, Ariel, ça va ?

— Non, ça ne va pas du tout, il faut que tu viennes !

— OK j'arrive !

J'adore Clémence, avec elle, tout est simple, pas besoin d'explication, elle a toujours la réaction qu'il faut. Et même si elle m'appelle Ariel alors que mon prénom est Théa, elle est l'amie parfaite. Pourquoi Ariel ? C'est très simple : 9 fois sur dix, je suis dans mon bain lorsqu'elle me téléphone, à croire que j'y passe la majorité de mon temps. Elle a donc décrété que j'étais une sirène qui se déguise en être humain de temps en temps. Plus fantaisiste qu'elle, c'est quasi impossible.

— Tu vois mon ventre ?

— Oh my God ! C'est dingue ! Je peux toucher ? Waaa ! dit-elle, la main posée sur la boule qui me semble grossir à vue d'œil.

En réalité rien n'a changé depuis tout à l'heure mais dans ma tête je me vois devenir baleine. C'est la pire chose qui pouvait m'arriver.

Clémence me tend le téléphone.

— Appelle ton médecin, tout de suite !

Par un miracle inespéré, il est libre une heure plus tard. Entre soulagement (jamais je n'ai réussi à avoir un rendez-vous aussi vite) et stress (qu'est-ce que j'ai ? Qu'est-ce que j'ai ? Qu'est-ce que j'ai ?), je cours dans ma chambre enfiler des vêtements. Je lance dans l'armoire la robe moulante choisie ce matin et j'attrape un pull over-size et un jeans boy-friend qui cacheront mon horrible embonpoint.

— Mais Théa, qu'est-ce que tu fais ? s'écrit Clémence en me voyant surgir dans le salon. C'est encore l'été, tu vas mourir de chaud là-dedans !

— Peu importe, je ne veux pas que ça se voie !

Je lui réponds tout en transvasant le contenu de mon nouveau petit sac à franges acheté la veille dans celui que j'utilise pour partir en vacances et dans lequel je peux sans problème caser des revues de potins à lire sur la plage, un immense et très épais drap de bain à l'effigie de Wonder Woman, de la crème solaire, une bouteille d'eau de 2 litres et des biscuits, en gros tout ce qui est vital pour une journée sur le sable face à la mer. Ce sac gigantesque cachera mieux

mon corps déformé.

Chapitre 2

— Voyons voir. Où avez-vous mal ?

Le Docteur Bruck, que nous avons rebaptisé Docteur Strauss parce qu'il passe en boucle le Danube bleu dans la salle d'attente, ajuste son stéthoscope en attendant ma réponse.

— Nulle part, murmuré-je timidement.

Son sourcil droit se lève. Rien que celui-là. Ça m'a toujours fascinée, cette façon qu'il a de dissocier les deux parties de son visage.

— Qu'est-ce qui vous amène ?

Il scrute ma peau alors que je lève mon pull. Son regard semble chercher un bouton, une rougeur, un signe, et la perplexité se lit sur ses traits.

— Là ! dis-je en montrant du doigt le renflement.

Il se penche et me regarde dans les yeux

— Pouvez-vous m'en dire plus ?

— Là, vous voyez, c'est gonflé ! m'exclamé-je avec un trémolo de désespoir dans la voix.

— Vous avez un ventre presque plat, je ne vois pas de gonflement.

— Mais si, là.

Il est aveugle ou quoi ? En plus, il sourit comme si tout allait bien. C'est quand même flagrant, c'est énorme !!!

— J'ai un ventre plat, complètement plat, totalement plat ! Enfin, jusqu'ici... depuis ce matin, il ne l'est plus. Qu'est-ce que j'ai ? ?

Pour un peu je fondrais en larmes, mais ce n'est pas mon style, je contracte les mâchoires et les poings et je reste de marbre alors qu'à l'intérieur je m'effondre dans un océan d'eau salée et de peur.

Après avoir demandé la composition de mes repas précédents, si j'avais abusé de chewing-gum ou de boisson pétillante et si j'avais fait des exercices de

respiration qui m'auraient fait avaler de l'air, il en vient au sujet intime.

Non, je n'ai pas eu de rapport sans protection, oui j'ai eu des rapports, non le préservatif n'était pas troué, non je n'ai pas plusieurs partenaires dont un qui ne se protégerait pas (non mais, pour qui me prend-il ?)

Le Docteur Strauss hoche la tête d'un air intrigué.

— Êtes-vous certaine que votre ventre ait gonflé ?

Et voilà, il me prend pour une folle !

Je me redresse et prends mon téléphone. Il me regarde, un œil écarquillé.

— Voilà, là, regardez, ce cliché date d'avant hier

Au diable la pudeur, je lui montre la photo prise à la piscine que j'ai envoyée à Nathan pour le titiller. On m'y voit dans un splendide bikini rouge vif avec des chaînettes dorées sur les hanches, qui tiennent les deux minuscules triangles de tissu. La photo est prise de profil et l'on voit bien que mon ventre est aussi plat que la lame d'un couteau à steak.

— Bon...

Il semble hésiter. Je sens qu'il est à deux doigts de me dire de me rhabiller, que ce n'est rien et de revenir si ça s'aggrave. Ou de me conseiller de faire des abdos, auquel cas je lui saute à la gorge.

— Voyons voir... nous allons prendre rendez-vous pour une prise de sang.

Ouf ! Il a dû regarder Docteur House et se dire que mon état cachait peut-être une affection rarissime et mortelle.

— Alors, que t'a-t-il dit ?

Clémence m'attendait sur le trottoir en discutant avec Monsieur Potin, de son vrai nom Monsieur Decours, le libraire.

Alors qu'il me tend la main, je me recule en entraînant Clémence par le bras.

— Bonne journée Monsieur Po... Decours !

— Tu ne lui as pas parlé de moi, j'espère ?

— Mais non, voyons ! Je ne dévoile jamais rien de personnel à qui que ce soit, tu sais bien.

Elle a l'air surprise et déçue de ma question.

— Pardonne-moi. Je suis désolée. Je suis complètement chamboulée avec tout ça. Le Docteur Strauss n'a rien trouvé, il m'a fait une prise de sang.

Je ne lui raconte pas que le rendez-vous avait été fixé à la semaine prochaine mais que j'ai supplié le médecin de la faire de suite. Je me suis même mise à genoux à ses pieds. Plus ridicule on ne peut pas mais il fallait que ça ait l'air suffisamment tragique pour qu'il cède.

Je m'ébroue comme un chien sortant de l'eau pour chasser mon inquiétude et me prépare à proposer à Clémence un plat de pâtes avec un rosé à l'italien du coin (situation de crise = repas exceptionnel) lorsque mon sac se met à chanter.

— Waa c'est beau cette sonnerie, qu'est-ce que c'est ? s'écrie-t-elle.

— Ed Sheeran... Oui, mon chouchou ?

Mon Dieu, Nathan ! Juste maintenant !

Je prends ma voix amoureuse et douce et je me force à sourire, convaincue que ça se sentira au bout de la ligne.

— Comment va ma BFF ?

BFF... c'est l'abréviation pour « best friend forever »... Du moins, est-ce normalement l'abréviation de « meilleure amie du monde ». Pour Nathan et moi, elle signifie « beauté fatale forever »... J'ai comme un blanc, un bug, une absence. « Beauté fatale »... La relation entre Nathan et moi est très charnelle, nous accordons énormément d'importance à notre physique et nous faisons même du sport ensemble pour avoir le corps qui nous plaît. Si je lui dis que mon ventre grossit, comment va-t-il réagir ? Est-ce que notre amour va tenir le coup ? Je me demande subitement si c'est vraiment de l'amour et si justement ce ne serait pas le moment de le savoir mais je repousse l'échéance. Pas tout en même temps ! Un ventre d'éléphant obèse, c'est une chose, ajouter une crise conjugale, c'en est une autre.

— Elle va très bien et t'aime à la folie, susurré-je sous le regard dubitatif de

Clémence.

— Je suis libre ce soir, je te rejoins chez toi ? Je suis en manque de câlins et de tes sablés aux cacahuètes.

Nathan est joyeux, il rayonne dans le haut-parleur. J'ai très envie de me blottir contre lui, de sentir sa chaleur et ses mains sur moi, ça me ferait un bien fou. Mais je ne peux pas, c'est trop risqué.

— Oh non, dis-je tristement, je dois absolument aller chez Clémence, elle ne se sent pas bien et a besoin de parler.

Clémence ouvre de grands yeux et mime un évanouissement comme dans les pièces de théâtre. Je lance un regard noir à mon amie et j'abrège ma souffrance de devoir renoncer à une soirée avec l'homme de mon cœur.

— Je t'appelle dès que je rentre, ce sera sans doute très tard, si tu dors je te laisserai un message pour que ton réveil soit juste parfait, continué-je du ton légèrement rauque qui le fait craquer.

— OK beauté, je t'aime, à ce soir et bonjour à Clémence.

Il a raccroché. Je soupire.

— Pizza quattro staggoniiii e spaghetti cardinaleeee ! Prego signorine.

Le serveur, un bel italien aux cheveux noir de jais et aux yeux dégoulinant de miel pour attraper les abeilles que nous sommes, me sourit de toutes ses dents. Instinctivement je pose les mains sur mon ventre pour le dissimuler à son regard. Surpris par mon geste, il fronce légèrement les sourcils et sa voix se fait plus douce.

— Un peu de vin vous fera du bien, dit-il en versant le liquide rosé dans le verre qui se trouble de sa fraîcheur.

Je le remercie d'un signe de tête et j'avale d'une traite le contenu du verre.

Mon Dieu, qu'ai-je fait ? Paniquée, je sursaute. Et si j'étais enceinte ? Le vin est mauvais pour le bébé ! Mais non, je ne peux pas l'être, j'ai déjà tout vérifié. Oui, mais, si je n'avais pas vu... si une seule fois... ? Dans ma tête un infernal match de boxe commence.